

Schriftliche Aufnahmeprüfungen Herbst 2007

FRANZÖSISCH (FREMDSPRACHE)

Kandidat.-Nr.

NAME:

Vorname:

J'appris le mot « racisme »

La jeune protagoniste et sa mère ont quitté leur petit village du Maroc. Elles s'installent à Paris, où le père de la protagoniste, un travailleur immigré, vit depuis des années.

Un jour [...] je fus arrêtée net par le bruit d'une déflagration suivi d'un cri de femme, long et douloureux. C'était le cri d'une mère dont on venait de tuer le fils, Djellali, quinze ans et quelques mois, beau avec ses yeux verts et ses cheveux noirs bouclés. Il était neuf heures dix, ce dimanche 27 octobre 1971, lorsqu'une balle traversa le cœur d'un enfant qui jouait au flipper dans un café de la Goutte-d'Or.

Je ne le connaissais pas vraiment. Je le voyais dans notre rue, souriant, disant des plaisanteries au passage des filles, chantant les derniers succès à la mode, parlant français avec un petit accent du Midi – il était né à Marignane. Il était gai, vivant, optimiste. Son corps était sur le trottoir, un sourire incrédule sur le visage, la main droite fermée sur des pièces de monnaie ; serein, en paix et regardant le ciel comme si une force vive, en lui, interrogeait les gros nuages qui passaient, indifférents et hautains.

Son corps, grand pour ses quinze ans, perdait le sang qui se mêlait à l'eau du caniveau. Ce sang, d'un rouge vif, était inépuisable. Il coulait avec intensité, comme si Djellali était devenu une source, transformant le malheur de sa mort en miracle des dieux, faisant de ce drame, la grâce d'une journée oubliée du soleil, le rire heureux interrompu par une déchirure en plein cœur. Sur Djellali, tant de questions venaient se poser comme une membrane à peine visible, un voile où l'inquiétude était réduite à un silence pesant, trop lourd pour agir, trop brutal pour comprendre. Le sang coulait toujours ; des papillons volaient au-dessus du corps, un moineau gris, passant par là, s'arrêta et but une goutte de ce sang, puis partit en chantant. Des enfants venus des quatre coins de la ville firent une ronde autour du corps et tournèrent plusieurs fois, demandant à Djellali de se lever et de partir avec eux au pays où l'on n'assassine pas les enfants. C'étaient sans doute les anges accourus pour le transport de l'âme vers le paradis. Là-bas, il continuerait sa partie de flipper, puis s'en irait se baigner dans la rivière d'eau pure, des jeunes filles l'entoureraient de leurs bras et de leurs rires. Il serait leur prince, leur passion, et il aurait tout le temps pour louer, aimer, et vivre éternellement.

1 **une déflagration** une explosion5 **la Goutte d'Or** un quartier de Paris12 **hautain,e** arrogant14 **un caniveau** Rinnstein20 **un moineau** Spatz

Lorsque les ambulanciers, la police, les pompiers arriveront, Djellali ne sera plus
30 là. Ils trouveront juste une flaque de sang et des mouches. A quelques mètres de
là, ils ramasseront la douille de la balle qui traversa le corps de cet enfant. Le deuil
observé par tout le quartier ne pouvait rendre l'enfant à sa famille, ni rendre la
justice plus juste, ni empêcher d'autres coups de fusil. Le deuil, c'était notre manière
à nous de parler à un pays où l'on a pris l'habitude de tuer facilement l'étranger.
35 L'enterrement fut une immense manifestation silencieuse où des bras de Français
brandissaient le portrait de Djellali et des pancartes où ils dénonçaient le racisme.
Ce jour-là, j'accédai comme par magie à un autre âge. J'avais vieilli de quelques
années. Je n'étais plus la petite fille émerveillée par tout ce qu'elle découvrait, j'étais
une jeune fille frappée dans son cœur par la mort d'un garçon qui aurait pu être son
40 frère. J'avais sauté les années et détruit les images qui me faisaient rêver. Je pensais,
bien sûr, à mon frère Driss. Mais à partir de ce dimanche matin, la vie avait un goût
amer. J'appris le sens du mot « racisme ». A l'école, quand quelqu'un ne m'aimait
pas, j'attribuais cela à mon retard, non à la couleur de mes yeux et de ma peau.
Personne ne m'avait jamais reproché de parler herbère et d'avoir les cheveux noirs
5 et frisés. Je n'aurais pas compris. La mort de Djellali me fit entrer dans un monde
plus compliqué et plus dur.

31 **une douille** Patronenhülse
33 **un deuil** Trauer

36 **brandir** schwenken

36 **dénoncer** anprangern
37 **accéder** arriver

43 **un retard** ici: Rückstand

Les Yeux baissés, Tahar Ben Jelloun.

Vocabulaire et grammaire

I) Expliquez les mots soulignés ou dites autrement:

4 pts

1. ses cheveux noirs bouclés (ligne 3)
2. je ne le connaissais pas vraiment (l. 6)
3. Ce sang était inépuisable (l. 14)
4. l'on n'assassine pas les enfants (l. 24)

Grammaire

I) Mettez au discours indirect du passé:

8 pts

Elle a dit....

- Lorsque les ambulanciers, la police, les pompiers arriveront, Djellali ne sera plus là (l. 29 - 30)
- Le deuil, c'était notre manière à nous de parler à un pays où l'on a pris l'habitude de tuer facilement l'étranger. (l. 33 - 34)

II) Conjuguiez les verbes:

9 pts

1. La mère criait parce qu'elle (avoir)..... peur que son fils (être)..... mort.
2. La famille de Djellali croit qu'il (s'en aller)..... se baigner dans la rivière d'eau pure.
3. Elle espère que des jeunes filles l' (entourer)..... de leurs rires.
4. Elle désire qu'il (être)..... leur prince et qu'il (avoir)..... tout le temps pour aimer.
5. Elle est sûre qu'il vivra (.....) éternellement.
6. Je n'aurais pas compris si on ne me le (pas expliquer).....

III) Traduction en bon allemand:

8 pts

Traduisez en bon allemand les lignes 6 – 9 : „Je ne le connaissais pas vraiment.....optimiste“.

Total 29 pts

Compréhension et interprétation

1. Pourquoi les gros nuages passaient-ils indifférents et hautains?
(l. 11 – 12) 4 pts

2. Interprétez les lignes 18 – 20 („... un voile pour comprendre“) 12 pts

3. Quelle est ici, dans la description de ces événements tragiques, la fonction des papillons et du moineau? (l. 20 – 21) 6 pts

4. Pourquoi à partir de ce dimanche matin-là la vie avait-elle un goût amer pour la jeune protagoniste? (l. 41 – 42) 8 pts

Total 30 pts

Rédaction

Choisissez un des sujets proposés et écrivez environ une page.

1. - Un événement qui a changé ma vie. Ou
- Un événement que je n'oublierai jamais.
2. Le racisme: chez nous et ailleurs
3. J'aimerais partir.....
4. Laissez-vous inspirer par cette image et inventez une histoire (donnez un titre à votre histoire).

